

LA SCAM
À LA MAISON EUROPÉENNE
DES AUTEURS ET DES AUTRICES
Rue du Prince Royal 85-87 1050 Bruxelles
+32 (0)2 551 03 48
www.scam.be



p.08

PRIX PARCOURS
LITTÉRAIRE

Lydia Flem

p.10

PRIX DE L'ŒUVRE
LITTÉRAIRE

**Victoire
de Changy**

p.12

PRIX TEXTE ET IMAGE

**Alix
Garin**

p.14

PRIX DU
DOCUMENTAIRE
AUDIOVISUEL

**Nina
Alexandraki
& Eleftherios
Panagiotou**

p.16

PRIX DU
DOCUMENTAIRE
SONORE

**Chedia
Le Roij**

ÂMES SŒURS DE LA SCAM

p.18

Sarah Pialeprat

p.20

**Laurence Rassel
et l'équipe de l'erg**

p.22

**Anne-Lise
Remacle**

p.24

PRIX COMMUN
SACD X SCAM

**Marion
Sellenet**

Retrouvez chaque semaine dans la newsletter
et sur le site de la Scam un portrait
plus complet de chaque lauréat et lauréate
des Prix Scam 2024!

www.scam.be

LES MEMBRES DU COMITÉ BELGE QUI REPRÉSENTENT LES RÉPERTOIRES DE LA SCAM

MURIEL ALLIOT – SONORE

SYLVIA BOTELLA – FORMES ÉMERGENTES

PAULINE BEUGNIES – AUDIOVISUEL

FABIENNE BLANCHUT, VICE-PRÉSIDENTE – LITTÉRATURE

JASNA KRAJINOVIC – AUDIOVISUEL

JÉRÔME LE MAIRE – AUDIOVISUEL

MYRIAM LEROY – LITTÉRATURE

RENAUD MAES – LITTÉRATURE

ISABELLE REY, PRÉSIDENTE – AUDIOVISUEL

NINA TOUSSAINT, VICE-PRÉSIDENTE – AUDIOVISUEL

ISABELLE WÉRY – LITTÉRATURE

Édito

Lydia Flem est notre « Prix Parcours » cette année. C'est en la lisant que j'ai découvert que la curiosité était sémantiquement proche du soin. Elle rappelle que « curieux » vient du latin *curiosus*, dérivé de *cura* « soin, souci » et qu'étymologiquement, *curiosus* signifie « qui prend soin de, s'inquiète de ».

La curiosité est donc un soin, un souci d'autrui.

Trouverait-on meilleure description de notre travail d'autrices et d'auteurs ? La curiosité nous meut, elle nous fait aller à la rencontre du monde pour le documenter, à la rencontre de personnes, de réalités ignorées. La curiosité nous amène à raconter des histoires, à faire le récit de vies. Ce qui est bien une manière de prendre soin du monde et des autres.

La curiosité est la source d'œuvres surprenantes, enthousiasmantes. Vos œuvres. Celles que nous défendons haut et fort à la Scam, et que nous mettons chaque année en lumière grâce à nos Prix.

J'ai ainsi le grand plaisir, avec mes collègues du Comité belge, de vous présenter nos coups de cœur de l'année 2024. Quatre Prix pour une œuvre, un prix commun avec la SACD pour une autrice qui traverse nos deux répertoires et enfin, un « Prix Parcours ».

Ces prix, nous les choisissons sans contrainte aucune, si ce n'est le plaisir que nous avons eu à les découvrir. Chacune de ces œuvres aura fait vibrer en nous une corde sensible, stimulé notre esprit, nous aura ému·es, nous aura touché·es.

Je vous invite à votre tour à être curieux et curieuses et à aller à leur rencontre.

À la rencontre de leurs mondes, de leurs imaginaires, des vies qu'elles et ils relatent.

Ces prix ne mettent en lumière qu'une infime parcelle des talents qui composent notre société. J'espère qu'un éclat de cette lumière rejaillit sur chacune et chacun d'entre vous, qu'une étincelle vous donne un peu de feu pour continuer votre chemin. Pour rester curieux et curieuses du monde.

Vos regards, le soin que vous prenez d'autrui et du monde sont indispensables.

ISABELLE REY, PRÉSIDENTE DU COMITÉ BELGE DE LA SCAM

Lydia Flem

Autrice, psychanalyste et photographe, **Lydia Flem** est traduite dans une vingtaine de langues. Publiée au Seuil, elle a écrit des essais sur Freud, Casanova, et l'amour à l'opéra (*La Voix des amants*, 2002), mais elle a surtout rencontré le succès avec *Comment j'ai vidé la maison de mes parents* (2004) ou *La Reine Alice* (2011). Elle se définit volontiers comme une « conteuse ». Son territoire est celui de l'intime et des émotions. Membre de l'Académie Royale de Belgique, elle vit entre Paris et Bruxelles.

🔗 lydia-flem.com

Nombre de lectrices et lecteurs ont découvert Lydia Flem avec le premier tome de sa trilogie familiale *Comment j'ai vidé la maison de mes parents*, un de ces livres qui nous habitent et auxquels on revient sans cesse. Lydia Flem sonde l'intime pour toucher le monde. Elle sort de leurs ombres ces « orages émotionnels » que nous traversons toutes et tous. Elle dessine nos émotions, nos bonheurs et nos tourments. Son travail de psychanalyste n'y est pas étranger, il ouvre les yeux sur nos expériences les plus enfouies et les nomme. Dans ses écrits, elle cherche, cisèle, traduit, avec une précision qui touche et nous émeut.

Elle dit écrire parce que la vie ne suffit pas, parce que « *quelque chose dans la création veut qu'elle se poursuive, malgré nous, à travers nous.* » Elle nous offre ce prolongement, à nous ses lecteurs et lectrices, et par là, elle nous enrichit infiniment.

Écrivaine, psychanalyste, elle est aussi photographe, et a consacré un travail à la dénonciation des féminicides et des injustices faites aux femmes, parce que femmes, comme si elles n'appartenaient pas à la même humanité que celle des hommes.

Lydia Flem est une « *bouche bavarde, oreille curieuse* » comme elle se définit elle-même. Une femme dont la curiosité est un soin, de soi, d'autrui et du monde.

ISABELLE REY, MEMBRE DU COMITÉ BELGE DE LA SCAM



Victoire de Changy

Immensità

Victoire de Changy est née en 1988 à Bruxelles où elle réside toujours.

Elle publie, depuis 2017 des romans chez Autrement (*Une dose de douleur nécessaire*, finaliste du prix Rossel et *L'Île longue*, finaliste du prix littéraire de l'U.E.), de la poésie (*La Paume plus grande que toi*, *L'arbre de Diane*), un essai (*Subvenir aux miracles*) et des albums jeunesse chez Cambourakis (*L'Ours Kintsugi*, finaliste du prix Sorcières, *Le Bison Non-Non*) ainsi que chez La Partie (*Collections*, lauréat du prix Suisse de littérature de jeunesse).

Elle écrit également dans des ouvrages collectifs, des histoires podcastées et occasionnellement dans la presse.

Elle a multiplié les métiers autour de l'écriture, a travaillé plusieurs années aux côtés de Mélanie Godin aux Midis Poésie, et tient, depuis 2022 et avec son mari Romain Detroy, la librairie Les Yeux Gourmands, à Saint-Gilles.

📷 victoiredechangy_

Après avoir offert aux enfants des petits bijoux de textes, extraits d'essences de rêves, après avoir ciselé un recueil de poésie consacré au miracle que constitue un nourrisson (le sien), après avoir logé dans un ouvrage collectif une réflexion très remarquée sur la maternité, Victoire de Changy est revenue au roman adulte, avec un texte d'une grâce aussi pure que grave : *Immensità*. Une histoire où elle abreuve les lecteurs et lectrices d'émotions liées à la beauté.

Victoire de Changy est une orpailleuse, qui dans son quotidien (régulièrement documenté sur les réseaux sociaux, auxquels elle parvient à conférer une certaine élégance) comme dans ses textes plus directement destinés au papier, cherche et passe aux autres les pépites qui se nichent là où les autres, justement, ne les trouvent pas. C'est un morceau d'enfance indélogeable, fiché derrière les yeux, qui lui sert de boussole. Victoire de Changy voit la veine du minéral précieux là où l'on pourrait ne voir que le rocher.

De ce talent si particulier pour l'émerveillement est né *Immensità*, où l'apocalypse accouche d'un espoir, où l'effondrement mène à une re-construction.

Interrogeant la notion-même de société, proposant des modèles d'existence stimulants, la destinée de son personnage, Mauve, 17 ans, est un baume pour celles et ceux qui la lisent.

Car si elle existe, si elle s'en sort, si elle triomphe de l'adversité, c'est donc que c'est possible.

En ces temps de nuages bas, la littérature de Victoire de Changy offre de vraies perspectives.

© Cambourakis



Alix Garin

Impénétrable

Alix Garin est une autrice de bande dessinée belge née en 1997. Diplômée de l'École supérieure des arts Saint-Luc à Liège, elle est remarquée comme lauréate du Prix Jeunes Talents du festival Quai des Bulles à Saint Malo en 2017. En 2021, son premier album *Ne m'oublie pas* est publié aux éditions Le Lombard, puis récompensé par 5 prix (dont le Prix Rossel, le Prix des étudiants France Culture et le Prix des libraires Fnac Belgique) et traduit en 15 langues. En 2024, son deuxième album, *Impénétrable*, fortement attendu par le public, sort aux éditions Le Lombard et impressionne par sa justesse et sa puissance. Il est récompensé du Fauve Prix du Public au Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême 2025.

📷 [alix_garin](#)

Elle a seulement 27 ans, et son parcours, déjà, force le respect et l'admiration.

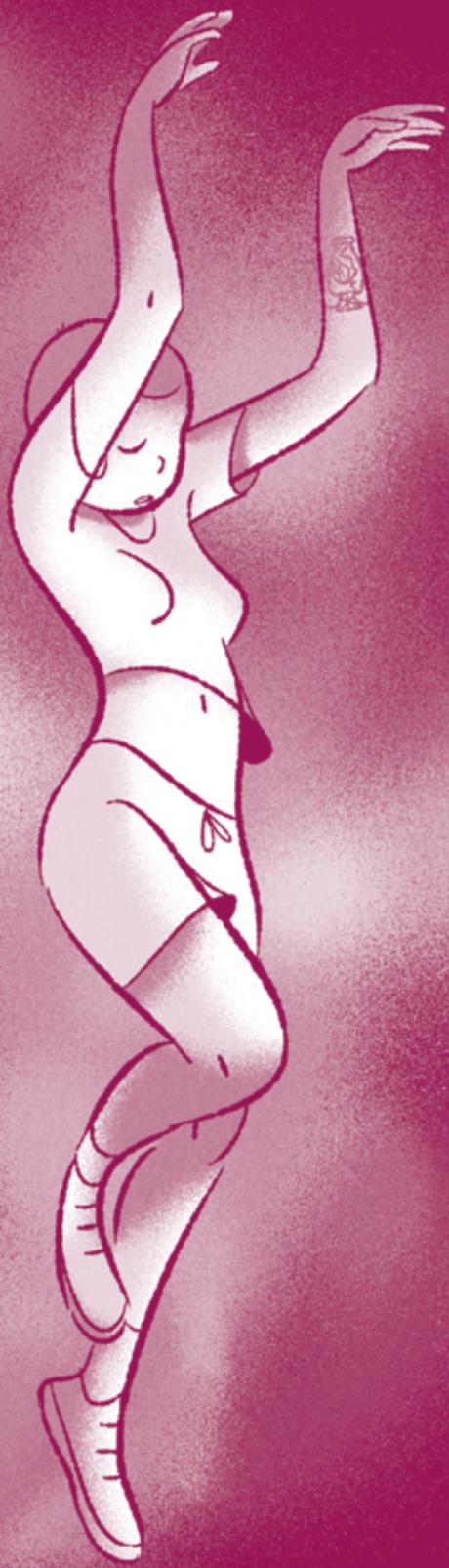
Alix Garin avait remporté le Rossel de la bande dessinée en 2021, pour son émouvant road-trip aux côtés d'une grand-mère atteinte de la maladie d'Alzheimer, *Ne m'oublie pas*.

Aujourd'hui, c'est avec *Impénétrable*, toujours au Lombard, qu'elle connaît un retentissement inouï, d'autant plus jouissif qu'elle en profite pour tenir avec clarté et conviction un discours important, sur les tabous liés à la sexualité des femmes.

L'album est souvent présenté comme un témoignage autobiographique sur le vaginisme, cette problématique affectant les femmes dans leur plus intime intimité. On pourrait presque croire qu'il s'agit d'un ouvrage gynécologique. Alors qu'en réalité, *Impénétrable* est surtout la conquête d'une liberté par la mise en pièces des tabous, une quête identitaire, et une merveilleuse histoire d'amour. Le genre d'histoire qui relie entre elles, dans un sentiment de faire corps, toutes les personnes, si nombreuses, qui ont un jour été confrontées aux impensés de nos sociétés.

Le ton d'Alix Garin, est moderne et universel, la mise en récit est vivante, fluide, dotée d'une puissance narrative remarquable.

C'est un choc, que cette BD, et une étreinte aussi, l'effet que peut faire la vérité lorsqu'elle est accompagnée de la tendresse.



Nina Alexandraki et Eleftherios Panagiotou

Je suis dehors

Nina Alexandraki est née à Athènes, elle a étudié la philosophie avant de se tourner vers le cinéma à l'INSAS (Bruxelles).

En dialogue constant avec la littérature, qu'elle pratique également, elle cherche, à travers ses films, à composer des espaces mentaux et à saisir l'expérience dans son intimité.

Eleftherios Panagiotou est né à Thessalonique, il vit et mène ses activités à Athènes. Il a travaillé dans le domaine de l'astrophysique et, depuis 2016, sa pratique croise les champs du cinéma et des arts visuels.

À travers l'exploration des dimensions philosophiques, réflexives et politiques du cinéma et de la psyché humaine, son intention est de remettre en question les récits dominants et d'encourager le dialogue autour de la mémoire, de l'isolement, du déplacement et de la connexion.

🔗 cbadoc.be/fr/movie/je-suis-dehors

Dans leur film *Je suis dehors*, Nina Alexandraki et Eleftherios Panagiotou portent leur regard sur l'autre, l'étranger: un homme seul, dans un bâtiment désaffecté d'une ville européenne, peu importe laquelle, dans le no man's land d'un statut sans papiers. De ses fenêtres s'ouvre la vue sur la ville où la vie des autres est à portée de main, mais inaccessible pour lui, un illégal, «*un fantôme parmi les gens*». Sans jamais interagir avec leur protagoniste et en s'effaçant de l'image du film, le réalisateur et la réalisatrice nous offrent la place à côté de cet homme. On accompagne ses gestes au quotidien, lorsqu'il arrange son habitat, lave son linge, nettoie, entretient sa forme physique. On partage ses conversations au téléphone avec ses amis restés dans des centres fermés, mais aussi sa solitude, ses lectures, ses pensées lues à haute voix, ses poèmes d'amour, ses souvenirs... La dramaturgie du film efface petit à petit la frontière entre lui et nous, entre extérieur et intérieur. Le bâtiment vide devient une métaphore du monde, son attente celle de la condition humaine. Ce film n'est pas un témoignage de plus mais d'avantage la mise en scène d'une interrogation métaphysique: «*où va une pensée quand elle est oubliée?*», à quoi s'accrocher dans «*une vie sans respiration*»?

Nous avons eu un coup de cœur pour cette mise en lumière d'un des êtres invisibles parmi nous, et pour la générosité et la radicalité du geste cinématographique des cinéastes.

© Je suis dehors – Eleftherios Panagiotou & Nina Alexandraki



Chedia Le Roij

Après le Bruit

Chedia Le Roij est réalisatrice radiophonique. Politologue de formation, elle s'est longtemps investie dans des collectifs mobilisés par des questions environnementales et autour des enfermements. Elle est entrée dans l'univers de la radio lorsqu'une amie l'a embarquée dans la co-réalisation du documentaire *What's up Dock ?*. Depuis, elle s'est formée à la création sonore à l'ACSR et au sein de Radio Panik, précieux espaces de liberté et d'expérimentations.

Elle est l'autrice, entre autres, des documentaires *Quand quelqu'un est à terre, tu le relèves* et *Le Mécano de l'Évasion*. Ses œuvres témoignent d'une affinité certaine avec les récits de ceux qui ont peu le droit de cité au sens d'être rendus légitimes de participer aux affaires de la Cité. Elle y interroge le déclin du monde ouvrier, la violence sociale, les transformations environnementales, et les gestes, individuels ou collectifs, qui permettent de se (sou)tenir debout.

Elle co-anime aussi des ateliers radio, notamment avec des personnes incarcérées, en demande d'asile et des adolescent·es primo-arrivants.

🔗 www.radiola.be/artistes/chedia-lerojj

Et si le documentaire c'était l'art de bifurquer ?

De prendre la route, une autre route que celle qui était prévue, de se laisser prendre le temps de faire un détour, et même de prendre la tangente ? Au risque de changer le regard qu'on a sur le monde, de l'élargir, en dirigeant ses pas, ses oreilles, et son attention vers l'autre. Au risque de s'y relier. C'est l'invitation de Chedia Le Roij, sur les rives de la Vesdre. Un an après les inondations dévastatrices, elle s'y arrête et nous y transporte. Pas à pas, avec finesse et humilité, elle construit un récit avec les habitant·es qu'elle rencontre.

Sur notre écran intérieur il y a l'eau et sa puissance inarrêtable. Tout ce qu'elle a charié et emporté sur son passage. Puis, peu à peu, se déposent les éléments fracassés, essorés, décantés. Un à un, Chedia les cueille et les rassemble avec tact et douceur.

Et ils s'impriment en nous. Il y a le paysage transfiguré par l'industrie féroce, les ouvrier·es venu·es de si nombreuses contrées, leurs carrés de terre au bord de cette rivière multicolore. Il y a les maladies d'après le choc. Il y a la solidarité. Il y a l'avenir. Incertain. Les fissures. Il y a toutes les questions. Celles posées, celles en suspens, celles effleurées à demi-mot, celles qu'on imagine.

Et si on écoutait ce/ceux que la terre a remué·es ? Et si on prenait une autre route ?

MURIEL ALLIOT, MEMBRE DU COMITÉ BELGE DE LA SCAM





Sarah Pialeprat

Brussels Art Film Festival

Sarah Pialeprat est depuis toujours passionnée de théâtre et de littérature. Elle collabore comme journaliste à diverses revues littéraires, avant de se tourner vers le cinéma documentaire. Cette passion prend une place grandissante en 2002 lorsqu'elle rejoint le Centre du Film sur l'Art, dont elle deviendra la directrice en 2011. En 2013, elle s'associe à l'historien d'art et programmeur Adrien Grimmeau pour développer un projet autour de la diffusion des films sur l'art à l'ISELP. Ensemble, ils fondent le Brussels Art Film Festival (BAFF), un festival compétitif dédié aux films sur la création. En 2016, elle en prend seule la direction générale et artistique, faisant du BAFF un événement de référence dans ce domaine.

En 2022, elle est nommée coordinatrice Europe de Film on Art Network, un réseau international de directeur-ices de festivals de films sur l'art du monde entier.

Parallèlement, elle publie des textes personnels et des contributions dans différentes revues.

🔗 www.baffestival.be
🔗 www.centredufilm.surlart.com

On insiste avec raison sur sa radicalité douce, sa curiosité. Et le sourire qui fend son visage lorsqu'elle rappelle qu'en Belgique, il existe une vraie culture du cinéma documentaire que le reste du monde nous envie – oui! Sarah Pialeprat est une découvreuse, une partageuse de films sur l'art belge avec vue sur l'international. L'effort ne lui fait pas peur. Son élan est têtue, lumineux et amical. On le voit bien au Brussels Art Film Festival qu'elle dirige, le plus beau est une effervescence de gestes de documentaristes, de mouvements de caméra, de (dé)cadrages, de matières et pratiques artistiques. C'est l'esprit BAFF. L'inextricabilité «mixée» se situe toujours quelque part. Elle peut être désir. Elle peut être liberté. Elle peut être sororité. Elle peut être amour. Elle peut être dignité. Notre regard est sans cesse requis, happé par la création qui vibre quotidiennement et nous fait du bien. À chaque édition, il y a une re-création. Ça, c'est la qualité de Sarah Pialeprat! Quelque chose de nouveau est devant nous. Et devant elle, au Centre du film sur l'Art qu'elle dirige également depuis de nombreuses années – entre recherche, acquisition et diffusion – comme sur sa table de travail où elle écrit la pièce de théâtre *Romeo vs Juliette*. Voilà, la part inattendue!? Mais c'est oublier trop vite que c'est le théâtre, par grandes embardées et heureuses bifurcations, qui l'a menée vers le cinéma. Vous l'avez compris, Sarah Pialeprat ne s'arrête jamais. Son cœur, non plus. Elle aime.



Laurence Rassel & l'erg

Depuis sa création en 1972, l'école de recherche graphique (erg) se définit comme un lieu de recherche interdisciplinaire où l'apprentissage se fait par la pratique et l'expérimentation. L'enseignement favorise l'échange, le collectif et la déconstruction des médiums pour permettre aux étudiant·es de mieux se les approprier.

Laurence Rassel, l'actuelle directrice de l'erg, est formée en arts visuels et pédagogie. Elle a occupé les postes de directrice des projets, puis directrice de la Fundació Antoni Tàpies à Barcelone. Précédemment, elle a dirigé Constant vzw. Elle a également été coordinatrice de projets pour le centre de formation de femmes aux nouvelles technologies Interface3 à Bruxelles. Récemment, elle a endossé le rôle de commissaire de l'exposition «*Chantal Akerman. Travelling*» à l'invitation de Bozar et de la Fondation Chantal Akerman.

🔗 wiki.erg.be

L'erg – école de recherche graphique, c'est un mouvement infini. Où quelque chose peut toujours surgir en liberté, hybride. Sa directrice actuelle, Laurence Rassel, est une faiseuse de chemins multispécifiques qui fait advenir ce que l'on aurait à peine rêvé, entre production collective et invention personnelle: des labos et des formes qui émergent et nous tiennent en éveil. Une sorte de Calamity Jane, entre les nouveaux médias, le cyberféminisme et l'école d'art, qui aurait pu croiser l'actrice Delphine Seyrig dans un film de Babette Mangolte. Ou dans un travelling de Chantal Akerman. En hackant le système institutionnel, elle a été aussi responsable de l'organisation Constant et directrice de la Fondation Antoni Tàpies à Barcelone, connectant la pensée théorique, l'usage critique des nouvelles technologies et les comportements artistiques. En définitive, L'erg, c'est quoi? Disons: une recherche, de celles qui font advenir des nouveaux processus de transmission et d'appropriation des savoirs pour favoriser la déconstruction et l'émergence. Perdre du temps à chercher ne fait pas peur au Conseil de gestion pédagogique auquel Laurence Rassel appartient. Parce que quelque chose manque. On comprend que cela fait partie du jeu pour rassembler et découvrir l'inattendu, dans des endroits aventureux de récupérations collectives et des points de contact des diverses disciplines. Il faudrait que nous réfléchissions davantage avec elles et eux. Dès lors, on ne s'étonnera pas que les professionnel·les s'intéressent autant à l'erg, terreau propice à l'émergence d'écritures et formes nouvelles, partagées!



Anne-Lise Remacle

Autrefois libraire jeunesse au Rat Conteur, passée par les rédactions de *Moustique*, *Karoo*, *Le Carnet* et les *Instants* et *Focus*, Anne-Lise Remacle est aujourd'hui journaliste et modératrice de rencontres littéraires indépendante à Bruxelles. Elle s'intéresse notamment à l'étrangeté, aux formes courtes et au rapport texte-image. Elle est co-chargée de la résidence de traduction et d'écriture de Seneffe en août encadrée par Passa Porta et destinée à promouvoir la littérature belge francophone.

Dans le champ littéraire belge francophone, Anne-Lise Remacle est un insecte liégeois multicéphale à la plume singulière et à la curiosité naturelle et contagieuse.

Romaniste de formation, véritable encyclopédie de la littérature, dévoreuse de tout écrit de traverse et hors normes, elle est une tête chercheuse et passionnée capable de transmettre ses emballements et ses coups de cœur avec brio. Son goût pour la transmission est brûlant. Son sens du contact est éclatant.

Que ce soit lors des rencontres littéraires qu'elle modère, par le biais de ses articles de presse, dans sa fonction de coordinatrice de la résidence de traduction à Seneffe, cette Anne-Lise est capable de créer du lien. Elle-même se définit, entre autres, comme «*un électron passerelle*». Le Comité de la Scam tient à l'honorer aujourd'hui d'une mention «*Âme Sœur*» car nous savons à quel point elle est une sœur précieuse pour notre secteur littéraire, c'est une passeuse, un trait d'union, une agente de liaison, une maïzena geekette qui œuvre à la circulation des autrices, des livres et de la pensée.

Anne-Lise Remacle, c'est aussi une oreille à l'écoute formidable. Elle entend. Vraiment. Il y a de la finesse, de l'empathie, de la profondeur, de l'humanité dans cet être-là. Et dans tout ce qu'elle touche et diffuse.

Merci d'exister, belle âme passerelle.



Marion Sellenet

Marion ou la Métamorphose

Originaire du sud de la France, Marion Sellenet réside à Bruxelles depuis plus d'une quinzaine d'années. Sa vocation à fabriquer des images se manifeste depuis sa douce enfance passée au pied des Cévennes, parmi le bric et broc singulier de sa maison familiale. Elle crée aujourd'hui dans le champ large des arts visuels (arts plastiques, illustration, slow presse, cinéma, animation, communication...) avec un attrait particulier pour le collage. Peu importe le médium, ce qui la guide est l'expérience de la liberté, l'expérimentation, la rencontre de la couleur, le contact avec la poésie, l'étrangeté, la beauté, et un désir profond de donner du sens, de raconter.

✉ www.marionsellenet.com

Riche de son savoir-faire poétique en animation, Marion Sellenet a réalisé – en collaboration avec Laëtitia Moreau – son premier documentaire *Marion ou la Métamorphose*. Ce film, aussi intime qu'ouvert sur le monde, nous fait découvrir son parcours avec «FSH». Trois lettres pour une maladie «évolutive» (que la médecine dirait «dégénérative»). Un renversement par le sensible de ses peurs et des nôtres. Comment écrire la frontière entre celles et ceux qui vont bien et celles et ceux qui portent maladies? Comment la retourner, et avec, le cerveau des spectateurs et spectatrices? C'est ce que nous offre *Marion ou la Métamorphose*. Un film beau par ses corps qui bougent «comme ils sont» et par leur tendresse. Un film puissant comme un goutte à goutte qui s'infiltre. Merci à Marion d'avoir ouvert si grand son histoire pour nous aider à porter les nôtres, d'avoir sublimé ses «failles», pour nous faire voir sa force.

Quant à son travail graphique, son travail de collage et d'animation, c'est leur vivacité qui les définit. Colorée, texturée, brutalement ou finement découpée, la matière y est vive et dense, fragmentée puis recomposée pour construire un tout. Ce tout est à l'image de l'artiste qui porte l'imperfection à sa hauteur la plus belle. La SACD et la Scam se joignent pour rendre hommage à son travail protéiforme qui emprunte papier et film avec la même force.

CÉLINE BEIGBEDER, PRÉSIDENTE DU COMITÉ BELGE DE LA SACD
ISABELLE REY, PRÉSIDENTE DU COMITÉ BELGE DE LA SCAM



Bon nombre de nos auteurs et autrices étant membres de nos deux sociétés et traversant nos différents répertoires, la SACD et la Scam se joignent comme chaque année pour décerner un prix commun. Les frontières entre fiction et documentaire, entre cinéma d'animation et illustration sont poreuses. Les formes d'art se nourrissent les unes des autres et l'autrice que nous honorons cette année nous le prouve bien. Ce prix commun est aussi une manière de saluer la collaboration de la SACD et de la Scam en Belgique qui sont réunies au sein de la MEDAA, notre maison à toutes et tous.